

JADWIGA COOK  
Université de Wrocław

LE PORTRAIT DU PERSONNAGE  
PAR SES PAROLES:  
LES HÉROS DU ROMAN D'ANNA GAVALDA  
*ENSEMBLE, C'EST TOUT* EN FRANÇAIS ET EN POLONAIS

Francis Berthelot remarque que « si les yeux sont le miroir de l'âme, la parole est celui de l'être, sous tous ses aspects »<sup>1</sup>. Cela concerne aussi les personnages d'un roman qui, à partir de XIX<sup>e</sup> siècle, à côté de la description physique et psychologique, reçoivent aussi des caractéristiques linguistiques et un comportement verbal individualisé<sup>2</sup>. Ainsi, une des fonctions du dialogue est celle de caractérisation – on y peut « laisser transparaître le caractère d'un ou de plusieurs personnages. À travers leurs propos, les locuteurs exposent leurs sentiments, dévoilent leurs mobiles et leurs objectifs »<sup>3</sup>. Halina Kurkowska i Stanisław Skorupka mentionnent aussi l'appartenance sociale ou nationale du personnage, son éducation et son état d'esprit<sup>4</sup>. Cette fonction du dialogue romanesque est liée à la spécification stylistique du langage utilisé par les personnages, que les écrivains essaient souvent d'individualiser. La façon de parler nous donne une information sur le personnage lui-même, mais aussi sur son environnement social ou l'époque dans laquelle il vit. Il faut remarquer que l'auteur choisit certains traits qu'il trouve typiques, par exemple, d'un groupe donné<sup>5</sup>. Les éléments caractéristiques peuvent apparaître dans les propos en discours direct, qui feront l'objet de notre analyse, ou dans le discours attributif<sup>6</sup>. Berthelot les divise en traits permanents (pays ou

<sup>1</sup> F. Berthelot, *Parole et dialogue dans le roman*, Nathan, Paris 2001, p. 205.

<sup>2</sup> S. Durrer, *Le dialogue dans le roman*, Nathan, Paris 1999, p. 41.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 118.

<sup>4</sup> H. Kurkowska, S. Skorupka, *Stylistyka polska. Zarys*, V<sup>e</sup> éd., PWN, Warszawa 2001, pp. 342–343.

<sup>5</sup> M. Głowiński, A. Okopień-Sławińska, J. Sławiński, *Zarys teorii literatury*, V<sup>e</sup> éd., Wydawnictwo Szkolne i Pedagogiczne, Warszawa 1986, p. 353.

<sup>6</sup> Pour le portrait des personnages dans le discours attributif en traduction voir: E. Marczak, *Portrety głosowe postaci we francuskim i włoskim przekładzie « Malej apokalipsy »*, [dans:] E. Skibińska (dir.), *Konwicki i tłumacze*, Leksem, Łask 2006, pp. 189–203.

région d'origine – transcription de l'accent, la syntaxe, la langue natale utilisée par le personnage; appartenance sociale – l'accent, la syntaxe et le vocabulaire, qui souvent coexistent; caractère; pathologie, par ex. une maladie mentale; les singularités comme les défauts de prononciation ou les tics de langage) et traits circonstanciels, apparaissant de façon ponctuelle (état physique – le rire, l'éternuement, la toux; état d'âme – les exclamations, les jurons, les bredouillements, les répétitions; état mental, comme la folie)<sup>7</sup>.

*Ensemble, c'est tout* d'Anna Gavalda est le troisième roman de cet auteur. Paru en 2004, il a très vite connu un grand succès auprès des lecteurs français et il a été traduit vers de nombreuses langues, entre autres le polonais, en 2005. On peut supposer que le grand succès de ce livre est dû, entre autres, aux personnages principaux qui ont été dessinés par l'écrivaine avec « ses qualités d'empathie et son sens de l'observation des gens ordinaires ». En parlant de Gavalda, Isabelle Martin mentionne aussi « l'art du dialogue [qui] se retrouve pleinement dans son nouveau livre, où se déploie toute la gamme du langage parlé contemporain »<sup>8</sup>.

Les trois héros du roman sont des individus très différents, ce qui est bien visible aussi dans leurs paroles. Nous pouvons voir le contraste entre eux dans (1):

- (1) C. – Tiens, prends sa valise [à Franck]. Tu sais, on a une surprise pour toi... [à Philibert]  
 P. – Une surprise, mais mon Dieu, non... Je... Je n'aime pas pas tellement les surprises, il ne fal... fallait pas...  
 F. – (...) Ça vous gênerait pas de marcher moins vite? Y a votre boy qu'est fatigué, là. Putain, mais qu'est-ce que t'as mis là-dedans? Une armure ou quoi?  
 P. – Oh, quelques livres... Rien de plus... (p. 301)  
 C. – Masz, weź jego walizkę. Wiesz, mamy dla ciebie niespodziankę...  
 P. – Niespodziankę, o mój Boże, nie... Ja ... Ja niespecjalnie lubię niespodzianki, nie trzeba było...  
 F. – (...) Może byście trochę zwolnili, co? Wasz tragarz jest zmęczony... Kurwa, coś tam do środka napchał? Zbroję, czy co?  
 P. – Och, kilka książek, nic więcej... (p. 245)

Les paroles reflètent leur appartenance sociale et leur caractère. L'auteur montre aussi certains traits individuels, comme le bégaiement, qui peuvent être considérés comme des singularités nous en disant encore plus sur leur caractère. Pour montrer aux lecteurs étrangers le portrait complet de ces personnages, il est important de rendre dans la traduction la langue qu'ils utilisent. On ne peut pas non plus oublier que l'écrivaine utilise la langue parlée contemporaine, vraisemblable, constituant son « art du dialogue », comme l'appelle Martin. Pour que le lecteur polonais ait la même image des personnages, cette ressemblance par rapport à la langue parlée doit être présente aussi dans le texte traduit. Ces exigences

<sup>7</sup> F. Berthelot, *op. cit.*, pp. 205–234.

<sup>8</sup> I. Martin, *Anna Gavalda enchante la vie quotidienne*, [www.payot.ch/fr/nosLivres](http://www.payot.ch/fr/nosLivres) (date de consultation: 19 septembre 2008).

s'inscrivent dans le postulat de Lance Hewson, qui défend l'importance de traduire le style du texte littéraire<sup>9</sup>.

Le but de notre article sera de montrer si les lecteurs de la version polonaise d'*Ensemble, c'est tout* reçoivent à travers les dialogues les mêmes informations sur les personnages, et si leurs propos remplissent la même fonction de caractérisation dans le texte traduit. Nous allons nous concentrer sur trois personnages principaux: Camille Fauque, Philibert Marquet de la Durbellière et Franck Lestafier. Nous avons analysé un corpus constitué de 400 exemples tirés des conversations menées par ces trois jeunes gens entre eux et avec d'autres personnages du livre. D'abord, nous donnerons une description générale de chacun d'eux, ensuite nous montrerons les traits caractéristiques du langage qu'ils utilisent. À la fin, nous essayerons d'évaluer si le texte polonais comporte les mêmes informations, et avec quels moyens la traductrice a réussi à les rendre.

### 1. Camille Fauque

Camille a 26 ans, elle vit toute seule à Paris depuis ses 18 ans. Elle est très mince, même anorexique, car elle ne mange presque pas, à cause de ses « cailloux dans l'estomac ». Son père est mort quand elle était petite. Sa mère est dépressive, elle a essayé de se suicider plusieurs fois, et chaque rencontre avec elle se solde par une impression pour la jeune fille d'avoir encore plus de « cailloux » dans son ventre et la met dans un état pitoyable. Camille dessine très bien, elle a étudié à l'Académie des Beaux-Arts. Mais maintenant elle ne dessine plus, elle travaille comme femme de ménage et habite dans une chambre de bonne sans chauffage, dans le même immeuble que Philibert, et c'est là qu'ils font connaissance. Quand elle tombe malade, Philibert l'amène dans son appartement, où elle déménage et où elle reste jusqu'à la fin de l'histoire.

On pourrait qualifier le langage que Camille utilise comme typique d'une fille de son âge. Elle utilise le registre familier.

### Le vocabulaire

Le plus souvent, ce sont des éléments lexicaux qualifiés par le dictionnaire *Le Nouveau Petit Robert*<sup>10</sup> de familiers (2, 3)<sup>11</sup> ou abréviations familières (4)<sup>12</sup>. Les

<sup>9</sup> « (...) I wish to go against the forces sweeping style in translation into oblivion and argue that for the literary text at least, style is primordial » (L. Hewson, « Style and Translation », *Anglo-ponia* 9, 2001, p. 193).

<sup>10</sup> À cause des différences entre les dictionnaires concernant l'appartenance des mots à un niveau de langue donné, nous avons décidé de prendre un seul dictionnaire comme ouvrage de référence. Dans ce travail, nous utilisons l'édition suivante: J. Rey-Debove, A. Rey, *Le Nouveau Petit Robert*, Dictionnaires Le Robert, Paris 2001.

<sup>11</sup> J. Rey-Debove, A. Rey, *op. cit.*, pp. 245, 2632.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 68.

jurons apparaissent rarement, comme dans (5)<sup>13</sup>, où Camille est bouleversée par la vue de mise à mort du cochon.

- (2) T'es vachement élégant... (p. 265)  
 Jesteś cholernie elegancki... (p. 215)
- (3) (...) et je sais que la nouvelle R1200GS a un petit bidule électronique pour rouler avec de l'essence pourrie... (p. 261)  
 (...) i wiem, że nowa beemka R tysiąc dwieście GS ma jakieś małe urządzenie, które pozwala jej jeździć na chrzczonej benzynie... (p. 213)
- (4) Mais en ce moment, tu reçois les allocs pour combien d'enfants? (p. 24)  
 Ale w tej chwili na ile dzieci dostajesz zasiłek? (p. 20)
- (5) Merde, ils auraient pu lui [au cochon] boucher les oreilles quand même! (p. 343)  
 Kurwa, mogli mu chociaż zatkać uszy! (p. 280)

Nous pouvons remarquer que le lecteur polonais reçoit, dans la plupart des cas, la même information à travers le lexique utilisé par Camille. Seule la traduction des abréviations, qui sont, d'après nos observations, utilisées plus souvent en français familier qu'en polonais, pose un problème. Pour cela le texte polonais dans (4) ne comporte pas de marques du registre familier. Pour compenser les manques, la traductrice emploie parfois un vocabulaire relâché là où il n'y en avait pas dans l'original, comme dans (3), où apparaît le mot *beemka*, qualifié de *potoczne* (familier) et signifiant une voiture de marque bmw<sup>14</sup>. Dans certains cas, peu nombreux cependant, elle utilise dans la traduction un mot plus fort, ou plus vulgaire que dans l'original, comme dans (5).

### Les constructions syntaxiques

#### • la négation sans *ne*

Dans la langue parlée et familière d'aujourd'hui, la première partie de la négation est couramment omise<sup>15</sup>. Par contre, en polonais, la forme de ce type de phrase est la même pour tous les niveaux de langue. L'omission d'un de ses constituants serait donc une faute et non une marque de registre familier. À cause de ce fonctionnement différent de la phrase négative dans les deux langues, les phrases négatives sans *ne* deviennent dans la traduction des phrases négatives standard<sup>16</sup>. (6) et (7) ont ainsi perdu en traduction leur caractère relâché et le lecteur reçoit une information incomplète sur le langage de Camille.

- (6) Ils disent (...) que tu peux pas avoir neuf enfants... (p. 23)  
 Nie możesz mieć dziewiątki dzieci... (p. 19)
- (7) T'auras pas le temps... (p. 231)  
 Nie będziesz miał czasu... (p. 187)

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 1558.

<sup>14</sup> M. Czeszewski, *Słownik polszczyzny potocznej*, PWN, Warszawa 2006, p. 30.

<sup>15</sup> M. Riegel et al., *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris 2008, p. 418.

<sup>16</sup> Nous nous appuyons ici sur nos observations du corpus constituant la base d'analyse pour notre thèse, actuellement en préparation.

- l'élision

L'élision est une suppression de la voyelle du premier des deux mots et son remplacement, sur le plan graphique, par une apostrophe. Ce phénomène se produit dans des cas bien déterminés, quand un mot terminé par une voyelle est suivi d'un mot qui commence aussi par une voyelle. L'élision de *tu* devant une voyelle est admis seulement dans la langue de conversation familière<sup>17</sup>. C'est un autre moyen de marquer le registre relâché dont la langue polonaise ne dispose pas. En polonais, le pronom devant le verbe n'est pas obligatoire, et il n'est pas possible de l'élider.

(8) T'entends comme c'est beau. (p. 211)

Słyszysz, jakie to piękne? (p. 170)

(9) T'as oublié tes clefs? (p. 218)

Zapomniałeś kluczy? (p. 177)

Dans (8, 9), comme dans le cas précédent, le caractère familier des phrases prononcées par Camille n'est donc pas rendu dans la traduction.

- la dislocation

La dislocation est un des moyens dont le français dispose pour mettre un élément donné en relief. Elle est un des éléments typiques de la syntaxe du français familier (Gadet en donne des exemples comme *Ce gars / je connais sa femme* ou *Jacqueline / sa mère / la bonne / elle la lui refille*)<sup>18</sup>. En polonais, il est possible de mettre une partie de la phrase en relief par l'emploi des pronoms démonstratifs (*ten, ta, to*), du lexique emphatique (*to*, différents adverbes et conjonctions), ou de certains procédés stylistiques (par ex. la répétition)<sup>19</sup>. Il est aussi possible de disloquer un élément hors des cadres de la phrase, ce qui arrive plutôt dans la langue parlée et spontanée<sup>20</sup>. Bien que la dislocation existe en polonais, elle nous semble y être plus rarement utilisée qu'en français. Les traducteurs doivent donc trouver d'autres moyens pour rendre le caractère familier de ce type de phrases.

(10) Je croyais qu'il faisait les autoroutes ton frère? (p. 26)

Wydawało mi się, że twój brat zajmuje się autostradami. (p. 22)

(11) Tu m'as mise au monde pour quoi, toi? (p. 50)

A ty, po co mnie urodziłaś, co? (p. 42)

<sup>17</sup> M. Riegel *et al.*, *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris 2008, pp. 56–57.

<sup>18</sup> F. Gadet, *La langue française au XX<sup>e</sup> siècle*, [dans:] P. Chaurand (dir.), *Nouvelle histoire de la langue française*, Seuil, Paris 1999, pp. 611–612.

<sup>19</sup> A. Wilkoń, *Propositions avec „to” en polonais et leurs équivalents français*, [dans:] Z. Cygal-Krupa (dir.), *Les contacts linguistiques franco-polonais*, Presses Universitaires de Lille, Lille 1995, p. 107; M. Papierz, «O niektórych sposobach realizacji tematu i rematu (na materiale polskim, czeskim i słowackim)», *Język Polski* LXVI 3–4, 1986, p. 255; H. Kurkowska, S. Skorupka, *op. cit.*, p. 218.

<sup>20</sup> M. Papierz, *op. cit.*, p. 251.

Dans la traduction de (10), on a une phrase standard et sans effet de mise en relief. Cette phrase porte une autre information que le texte original sur le langage utilisé par l'héroïne. Par contre, dans (11), la traductrice a utilisé un élément interrogatif familier à la fin de la phrase, ainsi que, pour l'effet d'emphase, un pronom personnel sujet, ce qui rend le caractère des propos de Camille.

#### La prononciation familière

Ce que nous appelons ici *la prononciation familière* est la représentation graphique de certains traits du français parlé.

- (12) F. – C'est peut-être sa femme.  
 C. – Meuh non! (p. 297)  
 F. – Może to jego żona?  
 C. – Akurat! (p. 241)

Dans (12), grâce à la graphie choisie par l'auteur, nous pouvons presque entendre les paroles de Camille et même imaginer l'expression de son visage quand elle les prononce. La signification de cette réplique est que la jeune fille ne croit pas ce que Franck a suggéré. La traductrice a choisi un autre moyen pour rendre cet effet. Au lieu de représenter graphiquement la prononciation, elle a employé le mot *akurat*, souvent utilisé dans la langue parlée et qualifié de *potoczne*<sup>21</sup>. Ce mot est souvent accompagné d'une intonation caractéristique signifiant que l'on ne croit pas l'interlocuteur et même que l'on trouve ses propos ridicules. Le même effet de signification et de familiarité de ce passage est donc gardé dans la traduction.

Camille sait aussi être polie et adapter ses propos à ceux de son interlocuteur. L'exemple (13) montre une de ses premières conversations avec Philibert, où elle l'invite à dîner. Bien que, comme nous l'avons vu, Camille omette souvent la première partie de la négation, elle ne le fait pas dans ce cas. Nous pouvons supposer que c'est un effet du langage utilisé par Philibert et du fait qu'elle ne le connaisse pas encore bien (dans la suite du roman, en lui parlant, Camille utilise plus le registre familier). Dans (13), la phrase polonaise est de niveau standard elle aussi, mais il faut souligner que la présence ou l'absence du *ne* de la négation passent presque toujours inaperçues dans la version polonaise.

- (13) P. – C'est-à-dire que je n'ai pas prévenu mon colocataire...  
 C. – Je vois. Mais il peut venir aussi, ce n'est pas un problème. (p. 75)  
 P. – To znaczy nie powiadomiłem mojego współlokatora...  
 C. – Rozumiem. Ale on też może przyjść, to mi nie przeszkadza. (p. 64)

<sup>21</sup> A. Markowski (dir.), *Nowy słownik poprawnej polszczyzny*, PWN, Warszawa 2000, p. 12.

## 2. Philibert Marquet de la Durbellière

Philibert a 36 ans, et, comme son nom l'indique, il vient d'une famille aristocratique. Ses parents, actuellement pauvres, l'ont envoyé à Paris pour garder l'immense appartement de sa grand-mère décédée, en attendant le règlement de la succession. Philibert y habite avec un colocataire, Franck, et ensuite y amène Camille quand elle tombe gravement malade. Philibert a reçu une éducation à la maison d'abord et à l'école ensuite, il a essayé de faire une maîtrise en histoire, mais son bégaiement et son caractère ne lui ont pas permis de passer les examens. Il n'a donc qu'une licence et travaille comme vendeur de cartes postales devant un musée, mais il est très cultivé, car il lit beaucoup. On peut le qualifier d'érudit. Il a des problèmes de relations et il n'est pas bien adapté à la vie au XXI<sup>e</sup> siècle. Il se décrit lui-même comme « un magnifique exemplaire d'Homo Dégénéris, c'est-à-dire un être totalement inapte à la vie en société, décalé, saugrenu et parfaitement anachronique! » (ECT, p. 151). Sa langue est soutenue, il est toujours poli, il utilise de belles phrases bien construites, souvent avec des expressions que l'on n'entend d'habitude pas dans la bouche des jeunes parisiens (14, 15). Dans les deux cas, la traduction rend bien le caractère soigné de ses propos.

- (14) Eh bien, oui... je... je serais ravi de partager votre table... (p. 74)  
 No tak, ja... ja będę zachwycony, mogąc gościć przy pani stole... (p. 63)
- (15) F. – Bon, ben mémé, voilà. Je te présente Philibert...  
 P. – Mes hommages... (p. 370)  
 F. – Dobra, babciu, przedstawiam ci Philiberta...  
 P. – Moje uszanowanie... (p. 303)

Des éléments familiers apparaissent parfois dans le discours de Philibert, mais le plus souvent il les répète après son interlocuteur, comme dans (16), après Franck (ici le personnage souligne lui-même cette « citation » en ajoutant *comme tu dis*), ou (17), après Camille.

- (16) F. – C'est un de tes copains scout ou quoi? (...) Le pédé qu'est derrière mon canapé...  
 P. Le pédé, comme tu dis, s'appelle Camille, c'est mon amie et je te prie de te comporter en gentleman car j'ai l'intention de l'héberger ici quelque temps... (p. 129)  
 F. – To jakiś twój kumpel skaut czy co? (...) Ten pedzio za moją kanapą...  
 P. – Ten pedzio, jak mówisz, nazywa się Camille. To moja przyjaciółka i proszę cię, żebyś zachowywał się jak dżentelmen, ponieważ mam zamiar ją tu gościć przez pewien okres... (p. 106)
- (17) C. – Il a bidouillé le compteur? (p. 84)  
 P. – Il bidouille tout ce qu'il touche, j'ai l'impression. (p. 84)  
 C. – Majstrował przy liczniku? (p. 72)  
 P. – Odnoszę wrażenie, że on majstruje przy wszystkim, czego się dotknie... (p. 72)

Dans les deux cas, les phrases polonaises rendent le même effet que leurs originaux français. Dans (17), le contraste est encore souligné par une expression assez rarement entendue dans la langue parlée des jeunes: *odnoszę wrażenie*.

Certains mots familiers employés par Philibert sont anciens et renforcent l'impression que le personnage parle comme les gens de son âge ne parlent plus. Les expressions dans (18) et (19) sont qualifiées de *vieillies* par *Le Nouveau Petit Robert*<sup>22</sup>.

- (18) C. – C'est un de vos amis?  
 P. – Fichtre non! (p. 84)  
 C. – Czy to któryś z pana znajomych?  
 P. – Och nie! (p. 72)
- (19) Et diantre, comment sais-tu cela? (p. 358)  
 Do diaska, skąd ty to wiesz? (p. 293)

Dans (18), la traduction polonaise de l'exclamation utilisée par Philibert est plutôt neutre, par contre l'expression utilisée dans l'exemple suivant est qualifiée de *potoczne*<sup>23</sup>, mais il faut remarquer qu'aujourd'hui, on ne l'entend plus souvent. L'impression que cette phrase laisse chez le lecteur est que le personnage parle avec des formules démodées, ce qui est compatible avec celle de l'original français.

### 3. Franck Lestafier

Franck est le personnage le plus expressif de *Ensemble, c'est tout*. Il est un très bon cuisinier dans un restaurant parisien, il a 34 ans. Il vient d'un petit village de la région de Tours, où il a été élevé par ses grand-parents. Il adore sa moto, drague les filles sans pourtant s'attacher à elles, écoute de la musique techno et est assez désagréable. Mais sous ce masque d'indifférence, d'agressivité même, se cache une vraie inquiétude pour Paulette, sa grand-mère, qu'il aime énormément. Il travaille beaucoup pour payer sa maison de retraite, mais il est malheureux de ne pas avoir le choix et de devoir la placer dans cette institution, loin de son jardin adoré et loin de lui. La langue que Franck utilise est pleine d'éléments familiers, il jure beaucoup aussi. Les autres personnages le remarquent: sa grand-mère le critique souvent, et même Camille lui dit « c'est incroyable ce que tu es grossier... » (ECT, p. 537). Le langage de Franck fait un fort contraste surtout avec celui de son colocataire, Philibert. Il emploie sans doute le plus de vocabulaire et d'autres éléments non standard.

Le lexique familier (20–24), populaire (25) et vulgaire (26)<sup>24</sup>.

- (20) Couvre-toi, y pèle... (p. 290)  
 Ubierz się, jest zimno... (p. 235)
- (21) Ma bécane... (p. 39)  
 Mój motor... (p. 33)

<sup>22</sup> J. Rey-Debove, A. Rey, *op. cit.*, pp. 716, 1027.

<sup>23</sup> M. Czeszewski, *op. cit.*, p. 73.

<sup>24</sup> J. Rey-Debove, A. Rey, *op. cit.*, pp. 234, 410, 1747, 1821, 1878, 2047, 2473.

Dans ces deux cas (21, 21), les phrases polonaises sont neutres et ne comportent pas de marques de registre sous-standard.

- (22) Ouais. (p. 39)  
Taaa... (p. 33)
- (23) Laisse tomber, on s'en tape... (p. 86)  
Olej to, mamy to w dupie... (p. 73)
- (24) Putain, Philou, t'en as déjà des milliers (...) [des livres] (p. 302)  
Kurwa, Philou, masz już ich tysiące, do cholery... (p. 245)
- (25) (...) je vais me pieuter, moi... (p. 282)  
(...) ale idę do wyra... (p. 229)
- (26) Hé, Aurélie, tu fais chier à la fin... (p. 86)  
Hej, Aurélie, nie wkurwiał mnie... (p. 74)

Mais le plus souvent la traductrice a trouvé des expressions grâce auxquelles les phrases prononcées par Franck portent la même information sur son caractère. Ainsi, dans (22) une transcription de prononciation négligée est utilisée, dans (25) on voit un mot équivalent, familier aussi<sup>25</sup> et dans (23), (24) et (26) la traductrice a choisi de mettre des expressions vulgaires, dans la phrase (24) accompagnées aussi de l'interjection *do cholery* qualifiée de *przekleństwo* (juron)<sup>26</sup>. Cet exemple montre aussi que des mots équivalents peuvent être qualifiés différemment selon les langues: *putain* est, dans ce sens, une interjection familière selon *Le Nouveau Petit Robert*, alors que sa traduction polonaise est qualifiée par le *Słownik polszczyzny potocznej* de *wulgarne przekleństwo* (juron vulgaire).

#### Les éléments syntaxiques

Nous trouvons chez Franck les mêmes types de marques syntaxiques du registre familier que chez Camille, mais il les utilise plus souvent.

##### • la négation sans « ne »

- (27) Je te préviens, y a plus d'eau chaude... (p. 100)  
Ostrzegam cię, nie ma już ciepłej wody... (p. 84)
- (28) (...) mais merde, je sais pas moi... (p. 136)  
(...) ale, kurna, nie wiem... (p. 109)

Dans ces deux cas, l'absence de première partie de la négation est accompagnée aussi d'une autre marque de registre relâché, comme la prononciation simplifiée de *il* (*y*) dans (27) ou le lexique (*merde*) dans (28). La première phrase est devenue neutre dans la traduction – la phrase négative a dû rester complète, et la prononciation de *il* a aussi été impossible à rendre en polonais. Dans la traduction de (28), l'effet produit par la phrase négative incomplète a disparu et seul le mot familier sert de marque du registre familier.

<sup>25</sup> M. Czeszewski, *op. cit.*, p. 354.

<sup>26</sup> *Ibidem*, pp. 73, 147, 173, 335.

- la dislocation

- (29) Non, je suis naze, moi... Je rentre... (p. 252)  
 Nie, jestem wykończony... Wracam na chatę... (p. 206)

Dans (29), la traductrice a compensé la neutralisation de la dislocation par l'emploi d'un élément lexical familier, l'expression *na chatę*<sup>27</sup>. Le lecteur polonais reçoit donc dans ces paroles la même information sur le personnage que le lecteur français, mais à l'aide d'un moyen lexical et non syntaxique.

- l'élision

- (30) T'es pas chez toi? (p. 204)  
 Nie jesteś u siebie? (p. 164)

Comme dans le cas des propos de Camille, ici aussi l'élision du pronom *tu* est passée inaperçue dans la traduction. Certaines informations sur le personnage ont malheureusement disparu avec.

#### La prononciation familière

- (31) Te v'là prévenue, fillette... (p. 301)  
 I już wiesz wszystko, dziewczynko... (p. 244)
- (32) Paulette – Franck  
 Franck – Ouais.  
 Paulette – Je te demande pardon...  
 Franck – Nan, c'est moi. (p. 170)  
 Paulette – Franck?  
 Franck – Taaa.  
 Paulette – Przepraszam cię...  
 Franck – Nie, to ja ciebie. (p. 138)

Les réductions à l'intérieur des mots, comme dans (31), ne sont pas rendues dans la traduction. Même chose pour la prononciation familière de *non* dans (32), mais dans cet exemple, la traductrice a rendu le caractère familier de la réplique précédente (*ouais*) par la transcription de la prononciation négligée du *tak* polonais. Cela suffit à voir que Franck, même en parlant à sa grand-mère, ne fait pas attention et emploie des formes familières. En effet, la langue que Franck utilise reste relâchée même s'il parle à des personnes plus âgées que lui, auxquelles il devrait accorder plus de respect. Parfois, il essaie d'adapter son langage à celui de son interlocuteur, mais il doit faire un effort, et il arrive quand même qu'un mot indésirable dans la situation donnée se glisse dans son discours. Dans (33), Franck parle à l'amie de sa grand-mère de la décision de placer Paulette dans une maison de retraite. Sans doute à cause de l'émotion, il n'arrive pas à contrôler son langage. L'effet est même plus fort dans le texte polonais, car la traductrice a choisi d'uti-

<sup>27</sup> *Ibidem*, p. 48.

liser une expression vulgaire au lieu du mot *merde* que *Le Nouveau Petit Robert* qualifie d'interjection familière<sup>28</sup>.

(33) F. – Non, c'est pas d'elle que je parle! (...) Vous savez très bien que si je la mets dans un mouiroir, elle va pas tenir le choc! Merde! (...)

Mme Carminot – Tu n'es pas obligé d'être grossier, tu sais?

F. – Excusez-moi, madame Carminot, excusez-moi... Mais je sais plus où j'en suis... (...) (p. 97)

F. – Nie, to nie o niej mówię! (...) Doskonale pani wie, że jeśli umieszczę ją w umieralni, nie wytrzyma! Kurwa! (...)

Mme Carminot – Nie musisz być wulgarny, wiesz?

F. – Przepraszam, pani Carminot, przepraszam... Ale nie wiem już na czym stoję... (...) (p. 81)

Comme nous avons pu le voir, le langage des trois personnages principaux du roman *Ensemble, c'est tout* est très différent, comme le sont les héros eux-mêmes. Sans doute, le style de langue utilisé par Camille, Franck et Philibert contribue-t-il à former chez le lecteur une image précise de leurs caractères. Pour cela, il était important de rendre dans la traduction les traits caractéristiques de leurs paroles de la façon la plus proche possible. L'analyse a montré que cela n'est pas toujours facile, surtout en ce qui concerne les marques de la langue familière (que d'ailleurs les traducteurs mentionnent souvent comme une grande difficulté dans leur travail<sup>29</sup>). Là où c'était possible, comme dans le cas du lexique, la traductrice a le plus souvent trouvé les éléments connotant aussi en polonais le niveau de langue relâché. Il faut aussi souligner que ces expressions donnent un effet naturel de la langue des jeunes Polonais. Par contre les marques syntaxiques, comme la phrase négative sans *ne* ou l'élision, ont dû disparaître dans la traduction, avec la partie d'informations sur des personnages qu'elles contenaient. Là où c'était possible, la traductrice a essayé de compenser ces manques par l'addition d'un vocabulaire familier, ou même vulgaire. Il convient aussi de remarquer que les paroles de Franck sont parfois plus fortes en polonais qu'en français, peut-être pour assurer la compensation de nombreux traits familiers qui ont dû disparaître dans la traduction. Dans le cas du langage soutenu de Philibert, la traductrice a presque toujours employé des expressions ou des formules polonaises qui assurent le même effet d'étonnement, quand on les met dans la bouche d'un jeune homme. Par conséquent, le lecteur polonais reçoit un texte agréable à lire, naturel, dont les dialogues soulignent les mêmes différences entre les personnages que son original français. On ne peut donc pas s'étonner que le roman de Gavalda ait trouvé des admirateurs aussi en Pologne.

<sup>28</sup> J. Rey-Debove, A. Rey, *op. cit.*, p. 1558.

<sup>29</sup> Voir à ce propos: A. Gulyás, « Quelques problèmes de traduction du registre populaire français en langue hongroise », *Verbum – Analecta Neolatina*, vol. 8 no. 2, 2007, pp. 453–462; W.O. Desmond, « Langue verte et verdure de la langue », [dans:] F. Antoine (dir.), *Argots, langue familière et accents en traduction*, Lille 2004, pp. 25–29.

## TEXTE ANALYSE

ECT: Anna Gavalda, *Ensemble c'est tout*, Éditions J'ai lu, Paris 2007; *Po prostu razem*, roman traduit du français par Hanna Zbonikowska-Bernatowicz, Świat Książki, Warszawa 2005.

SPEECH PORTRAIT OF THE CHARACTERS:  
THE CHARACTERS OF ANNA GAVALDA'S  
*ENSEMBLE, C'EST TOUT* IN FRENCH AND POLISH

Summary

One of the main roles of a literary dialogue is to give some information about the characters and the reader of a translated text should also get the same information from their speech. This is why the style of the character's speech is extremely important in literary translation. This paper tries to answer the questions how the portraits of the main characters from the novel *Ensemble, c'est tout* by Anna Gavalda were created in the dialogues, and if the readers of the Polish translation get a similar picture. The analysis shows that the characters are very different, which is also visible in the language they use. Even though certain elements, such as colloquial syntax, are not present in the Polish version, the translated text is very natural and shows precisely the differences between the three young people.

**Key words:** characters' speech, novel dialogue, colloquial French in translation